



D'r elsaesser Courier

bulletin de liaison

ÉTÉ 2004 • Numéro 84



Écomusée d'Alsace. photo Raymond Herr, juin 2004

Amicale Alsacienne du Québec

Case Postale 472, Succursale B, MONTRÉAL, Qc H3B 1J7

Raymond Herr, président ;
Geneviève Ritzenthaler, vice-président ; Jo Ohlmann, secrétaire ; Brigitte Fillinger, trésorière ;
Marcel Cronenberger, Gérard Kentzinger, Gérard Simonklein, Martin Meyer et Ada Verconich, directeurs.
Tél. (450) 562-2362 courriel : belherr@sympatico.ca

Site internet (webmestre : Henri Haessler) : www.geocities.com/ami_alsace/

Assemblée générale du 30 mai 2004

Trente-cinq personnes seulement ont répondu à l'appel du homard en ce dimanche midi à l'Union Française, pourtant offert gracieusement aux membres en règle...

Faut-il en déduire que les Alsaciens n'apprécient pas les fruits de mer ? ou que la Salle de l'UF (pourtant rafraîchie) n'est pas assez « invitante » ? ou tout simplement qu'il y avait trop d'autres activités plus intéressantes à faire en ville ou à la campagne que d'aller fêter les 25 ans de l'Amicale.

Toujours est-il que nous avons dégusté un excellent homard, à volonté, et découpé le gâteau traditionnel pour le plaisir de tous les participants.

Un grand merci à Thierry Kobloth et Laurent Arrigoni qui se sont chargés des commandes, à Gérard Simonklein et Pascal Fouillé qui ont préparé les assiettes et à tous les membres du comité qui ont assuré le service.

Le quorum étant atteint (au moins 15% des membres), nous avons pu procéder à l'assemblée générale.

Les élections ont permis de mettre en place le comité 2004-2005. Vous trouverez la composition en première page.



...accueil jovial à l'entrée!
Ralph Feurer et Gérard Simonklein.

Honneur à l'une des fondatrices de
l'amicale
Marie-Louise MIREY



Assemblée générale du 30 mai 2004

Rapport des activités 2003-2004

Chers amis,

Avant de commencer vous parler des activités de l'Amicale au cours des douze derniers mois, je vais prendre un instant pour souligner combien votre présence cette réunion est rassurante pour la vie de notre association. Il y aurait eu pourtant bien d'autres façons d'occuper ce dimanche après-midi : les musées sont gratuits aujourd'hui, le jardin botanique en particulier organise une vraie fête de l'horticulture... et pourtant vous et moi sommes ici discuter des 25 ans passés de notre Amicale et en organiser son futur.

C'est bien le secret de la réussite de notre «Elsaesser Club», un solide groupe de membres dévoués sur lesquels on peut compter pour assurer la pérennité de notre association.

Dans le même ordre d'idée, je veux souligner la qualité du travail du conseil d'administration que j'ai eu le plaisir de présider cette année. Tous ont, selon leurs possibilités, fait preuve de dévouement et de compétence. Permettez-moi cependant de citer plus précisément :

• **Jo Ohlmann, notre secrétaire.** Il est présent chacune des réunions du conseil avec un ordre du jour consciencieusement préparé. Le courrier du mois est soigneusement commenté, il insiste pour que les règles de procédure soient respectées scrupuleusement... et le compte-rendu du conseil est la poste dès le lendemain.

De plus, toutes les convocations aux activités et les expéditions du Elsaesser Courrier sont envoyées sans délai et avec beaucoup d'attention.

En outre Jo répond toujours présent au moment où il faut organiser les activités, contacte les bénévoles, s'occupe avec Ada de toute la vaisselle, du café, ... Pour ceux qui ne le savent pas,

c'est Ada elle-même qui lave, la main, toutes les assiettes et les couverts après chaque activité.

Bravo et merci notre secrétaire et **Ada Verconich.**

• **Brigitte Fillinger, notre trésorière.** Elle aussi régulièrement présente aux conseils, moins d'importance majeure. Outre la gestion des comptes, elle s'est occupée des réservations de salle, en particulier de celle où nous sommes aujourd'hui, a fait les demandes de permis d'alcool, fait les achats de vin (pour la choucroute cela représente quelques va-et-vient et des caisses transporter d'un endroit l'autre et au moment des activités elles-mêmes, c'est encore elle qui assure le contrôle des entrées... ce qui fait évidemment, qu'elle mange toujours la dernière. Son mari Pascal Fouillé doit être associé ces remerciements car il a été souvent mis contribution pour que les activités soient une réussite.

Bravo et merci notre trésorière et **Pascal Fouillé**

• **Laurent Arrigoni, notre chef cuisinier attitré.** Laurent a été certainement la clé de la réussite des activités pour lesquelles nous avons besoin d'un cuisinier bénévole. Il est devenu un maître Flammekeuche. Il a raffiné la technique de cuisson et ses dernières tartes flambées ont été meilleures que jamais. La choucroute, qu'il a du préparer dans des conditions extrêmement difficiles, avec l'aide de Pascal Fouillé, a été encore une fois une réussite. N'oublions pas tout le travail préparatoire (les commandes, les courses, les préparations...) qu'exigent de telles prestations. Il n'est pas des nôtres aujourd'hui et s'en est excusé, car il déménage. Cela ne l'a pas empêché de passer pour nous les commandes de homard, du gâteau et du pain. Il ne souhaite pas faire partie du nouveau comité mais reste disponible pour nous aider. Son amie, Francine Shatila doit

elle aussi être remerciée car elle a bien souvent été une aide précieuse.

Laurent a aussi partagé avec Geneviève Ritzenthaler la tâche de la levée du courrier de la boîte postale.

Bravo et merci notre cuisinier... et **Francine Shatila**

• **Geneviève Ritzenthaler, Gérard Kentzinger, Martin Meyer et Bernard Batt,** qui faisaient aussi partie du comité méritent aussi vos remerciements. Toujours volontaires pour assurer le bon déroulement des activités, leur présence et leur dévouement ont été fort appréciés.

Je me dois de vous dire combien le déroulement de la dernière soirée choucroute m'a paru agréable du point de vue de l'organisation, malgré la situation qui aurait pu la faire «foirer». Cela a été un charme car chacun des bénévoles faisait ce qu'il avait faire, avec dévouement, responsabilité et professionnalisme, sans que j'ai le moindre «ordre» donner. Il y avait un chef mais ce n'était pas moi, c'était le bonheur de vouloir bien faire ce qu'on avait librement et bénévolement décidé de faire.

Bravo et merci Geneviève, Gérard, Martin, Bernard et tous les autres bénévoles qui nous ont aussi aidés dans notre tâche : Gérard Simonklein, Didier Léonhart, Myriam Meyer, Nicole Petit, Hervé Fricker ...

J'en viens maintenant aux activités elles-mêmes

Je n'oublierai pas la participation de plusieurs d'entre nous aux émouvantes obsèques de Victor Dietrich, notre regretté président honoraire, décédé le 25 juin 2003. Il a laissé dans le deuil non seulement sa famille immédiate mais aussi chacun d'entre nous. Il a été, depuis sa venue au Québec, l'un des piliers de l'Amicale. Adieu Victor et merci.



Le 24 août 2003 le traditionnel **COCHON BRAISÉ** a été dégusté **EURO-SPA** et a fait les délices d'une cinquantaine de personnes (52 + 4enf.). Jo Biehler sait accommoder un cochon au goût alsacien.

Le 5 octobre, la FÊTE DES VENDANGES se déroulait pour la dernière fois au **Vignoble Dietrich-Jooss**. Laurent Arrigoni officiait au four pour les tartes flambées. La venue anticipée de plus de cent cinquante personnes (139 + 16 ? + 13 enf.) nous a même obligés louer une tente la h te pour arriver mettre tout ce monde l'abri. Un petit oubli (le pain) a été réparé in extremis gr ce au dévouement de Jean-Paul Brenn. A la disparition du vignoble, l'amicale perd un bel endroit... il reste le souvenir de fêtes animées et de libations amicales dans un décor campagnard, et la générosité sans pareille de toute la famille Dietrich-Joos.

Le 25 octobre, SOIRÉE DANSANTE ET CHOUROUTE l'Union Française. Environ cent-cinquante personnes (156, moins les absents et les comptés deux fois) ont pu jouir d'un bon repas et d'un bon orchestre. La soirée a été une réussite malgré les problèmes inhérents la salle elle-même : décrépitude des lieux, dysfonctionnement du matériel de cuisine, état déplorable des sanitaires). La plainte auprès du président de l'Union Française nous a valu une salle gratuite pour notre assemblée d'aujourd'hui.

Financièrement, ce fut une soirée profitable. Les lots de la tombola avaient été réunis (et en partie fabriqués la main) par Brigitte Fillinger.

Le 22 février, REPAS GIBIER et repas des bénévoles au **Bourlingueur**. Les deux salles étaient presque pleines des Alsaciens et de leurs amis pour cette chaleureuse rencontre au cœur de l'hiver avec une assiette bien garnie et un bon service gr ce au savoir faire de Thierry et de Christine Kobloth, nos hôtes. Une journée d'hiver gr ce eux un peu moins triste.

Le 24 avril, RENCONTRE DU GROUPE LES COQUELICOTS DE GEISPOLSHHEIM, la cabane sucre «Chez Gagnon» St-Hermas. C'était loin (Une heure de Montréal), le vent était très froid, c'était tard pour un samedi d'hiver (au Québec, c'est vrai que le 24 avril, c'est encore l'hiver),... le repas n'était pas terrible : mais enfin, depuis le temps qu'on est au Québec, on sait bien que les repas de cabane sucre ce n'est pas comme chez nous ! Par contre... nous avons eu droit un spectacle de qualité professionnelle du groupe de Geispolsheim en visite au Canada. Ils ont su composer avec l'exiguïté des lieux, le retard dans le service... et le bruit de la salle voisine pour nous offrir, en remerciement du pi tre repas que nous leur avons offert, un bel assortiment de danses de chez nous, avec costumes, musique, explications, gentillesse et blagues de circonstance.

Une vraie fête alsacienne.
Merci au groupe de Geispolsheim.

Avant de laisser la parole notre trésorier pour le rapport financier, quelques mots au sujet de notre 25^{me} anniversaire.

Je n'étais pas dans le comité des fondateurs, mais c'est dans cette même salle que les bases de l'Amicale ont été jetées. Bien des événements se sont produits en 25 ans. Je ne vais pas en faire la liste aujourd'hui... J'en retiens personnellement beaucoup de rencontres heureuses, de bons repas avec des gens cotoyés dans le cadre de cette association et qui sont devenus de vrais amis. J'espère que vous avez vécu les mêmes bonheurs ou que vous les vivrez encore en étant membres de notre association.

Vive l'amicale alsacienne du Québec. Vive l'Alsace.

Et comme le dit si bien notre hymne :

*Comme notre Alsace est belle!
Restons-y attachés
Et ne la laissons pas filer.*

Es Elsass unser Ländeln,...

Raymond HERR, président.
30 mai 2004

Soirée avec le groupe de Geispolsheim



... pour donner des regrets à ceux qui n'y étaient pas !



Activités à venir...

- * 22 août 2004 à l'EURO-SPA
Journée Gérard-Fritsch : cochon braisé
- * en septembre (date et lieu à préciser!...)
Fête des vendanges
- * 30 octobre 2004 (lieu à préciser)
Soirée dansante et choucroute
- * en février 2005 (date et lieu à préciser)
Repas de gibier
- * en avril 2005 (date et lieu à préciser)
Cabane à sucre
- * en mai 2005 (date et lieu à préciser)
Assemblée générale

«*Stammtisch*»

chaque deuxi me lundi du mois
au restaurant «Le Bourlingueur»
(coin St-Paul et St-François-Xavier)
Nos hôtes : Christine et Thierry Kobloth.

Les derni res rencontres de 2004 sont :

lundi, le 13 septembre
lundi, le 11 octobre
lundi, le 8 novembre
lundi, le 13 décembre

Accueil d s 17 h 30. Menu alsacien.



Restaurant / Bar
Le Bourlingueur

SPECIALITÉ: POISSON ET
FRUITS DE MER
ROAST BEEF

363 ST-FRANÇOIS XAVIER, (COIN ST-PAUL)
VIEUX MONTRÉAL H2Y 3P9

TEL.: 845-3646

OFFRE BÉTONEL

PRÉSENTEZ VOTRE CARTE DE MEMBRE DE L'AMICALE ALSACIENNE DU QUÉBEC ET BÉNÉFICIEZ D'UNE REMISE DE 25 %

L'amicale alsacienne du Québec est enregistrée
sous le numéro 19712



Annuaire des Alsaciens du Québec

**Pour que les Alsaciens qui ont fait, et qui font
aujourd'hui le Québec, ne soient pas oubliés!**

Le projet reste d'actualité.

ce jour, j'ai recueilli une quinzaine de «curriculum»
mettant principalement l'accent sur les circonstances de la
venue au Québec, de l'installation, des principales réalisations et
de l'insertion dans la société québécoise.

Ce que j'aimerais obtenir de vous :

Pour chaque Alsacien(ne) (né(e) en Alsace), et ayant
vécu une partie de sa vie au Québec...

- nom et prénom, la profession, conjoint(s), enfant(s)
- lieu et année de naissance, (lieu et année de décès),
- votre histoire : vous nous racontez ce que VOUS
VOULEZ BIEN) de votre enfance en Alsace, votre travail, et les
circonstances plus ou moins amusantes de votre arrivée et de
vos activités au Québec, votre implication sociale (environ 400
mots, davantage si vous êtes en verve!... ou si vous êtes très
actifs...

- une photo

R. Herr

ALLEZ RACING... ALLEZ STRASBOURG!...

La page sportive,
par Jo Ohlmann

GROTESQUE : RACING 0 RENNES 3.
Vision d'apocalypse à la Meinau. Le Racing coule comme le Titanic sous les sifflets des spectateurs exaspérés. Un autre non-match. Chaque équipe vient à la Meinau se payer un pique-nique ou pour se refaire une santé. Des passes dans le vide, des contrôles ratés, une équipe tétanisée, pour tout dire la Bérézina. Quelle honte! L'épée de Damoclès reste suspendue sur la tête du Racing.

ENFIN UN BON POINT : BORDEAUX 1 RACING 1.

Il était temps que le Racing engrange un résultat positif. Le Racing s'est présenté en bleu de chauffe et en rangiers au stade Chaban Delmas et surtout avec la rage au cœur. Après avoir ouvert le score, il dresse une muraille devant son gardien et, tel le chien Cerbere, il monte la garde. Les Bordelais trouvent une petite brèche pour empocher le partage des points.

TRISTE SORT : LYON 1 RACING 0.

Une fois de plus le Racing se retrouve les mains vides après avoir longtemps dominé les débats. Il a fallu un moment de relâchement pour se faire poignarder et, pour ajouter l'insulte à l'injure, c'est un ancien Racingman, Lyundula qui fut l'auteur du seul but. Le bateau continue de dériver et le naufrage semble inévitable. Quelle agonie!

SOULAGEMENT : LILLE 0 RACING 1.

Ce n'est pas Byzance, mais c'est mieux que rien. Une bonne opération comptable. Il peut donner un petit coup de chapeau au joueur lillois qui a marqué contre son camp. Depuis que le racing est victime de toutes sortes de malchances, c'est le retour du balancier. Un peu de baume ne fait de mal à personne et surtout pas aux bobos des Alsaciens.

MANQUE DE LUCIDITE : RACING 0 PSG 0.

Devant une foule record (25 000 spectateurs), le Racing a tout fait sauf marquer un but, des occasions à la pelle, le ballon trouvait toujours une jambe, un dos, un genou adverse. Même le poteau de buts s'y mettait. Une envie rageuse de jouer, une volonté d'acier, un esprit guerrier et malgré tout il fallait se contenter du partage des points. Les Parisiens furent heureux de s'en tirer à si bon compte. Mais dirait l'autre, dominer n'est pas marquer.

UN AUTRE MATCH NUL : BASTIA 0 RACING 0.

Un point ramené de Furiani n'est pas mal, mais les trois c'était mieux, surtout que le Racing lutte toujours pour le maintien en D1. La défense a encore une

fois sauvé les meubles et l'attaque toujours en congé, sans marquer de but. La victoire ne sera jamais au rendez-vous.

TOUJOURS PAS DE BUT : RACING 0 MONACO 0.
Une belle affiche pour les spectateurs. Mais vu l'enjeu : le titre pour les Monégasques et le maintien pour les Alsaciens, la qualité du jeu en souffre beaucoup. Personne ne veut prendre de risques, alors une guerre de tranchées commença. Trop de fébrilité dans les actions du jeu. Domage pour le spectacle.

DELIVRANCE : MONTPELLIER 1 RACING 2.

Par cette victoire le Racing assure sa place parmi l'élite. Comme les Héraultais sont déjà en D2 la pression était absente pour eux, tandis que pour le Racing c'était maintenant ou jamais. Pour ne pas être victime d'un faux-pas lors de la dernière journée. Enfin, tout est bien qui finit bien. Le dernier match ne sera plus qu'une simple formalité.

UN AUTRE NUL POUR FINIR : RACING 0 TOULOUSE 0.

Le Racing a fermé les livres dans une rencontre sans enjeu. La partie était aussi développée que le cervelet d'une méduse. Enfin c'était fini et il était temps. L'attaque ne représentait aucune menace pour ce match. C'est comme vouloir s'en prendre au Roc de Gibraltar avec un cure-dents coincé entre les orteils. Des bouquets de fleurs furent remis aux joueurs qui quittent et à ceux qui sont foutus dehors. Seul moment émotif. La saison du Racing se résume : du bon et du mauvais. C'est comme passer de Charybde en Scylla..

EURO 2004.



La mort d'un vigneron

Aux larmes citoyens!... Une équipe française championne
LA PRESSE, MONTRÉAL du samedi 26 juin 2004
par Ariane KROL

du ridicule. Un

Plusieurs d'entre vous ont sans doute remarqué cet article de LA PRESSE. Nous le reproduisons pour le bénéfice de ceux auxquels il aurait échappé.

Le Vignoble Dietrich-Jooss, l'un des mieux cotés au Québec ne produira plus de vin. Après avoir cherché un acheteur pendant plus d'un an, la propriétaire, Christiane Dietrich, s'est résignée à vendre le domaine à un cultivateur qui a arraché la vigne pour planter du maïs. La très jeune industrie viticole québécoise est-elle condamnée à un éternel recommencement? «Tous les gens qui sont dans le monde du vin ont eu un petit coup au cœur quand ils ont appris la nouvelle», témoigne Jean-Luc Jault, responsable du groupe de sommellerie et d'œnologie de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ). Ce vignoble situé à Iberville, près de Saint-Jean-sur-Richelieu, était «le troisième en importance au Québec et probablement le meilleur qualitativement», considère-t-il.

Victor et Christiane Dietrich connaissaient bien la vigne lorsqu'ils sont arrivés ici en 1986.

Victor Dietrich exploitait déjà le vignoble paternel avec son frère en Alsace et Christiane, Jooss de son nom de jeune fille, donnait un coup de main durant les périodes de pointe.

En adaptant les méthodes alsaciennes au goût québécois, Victor Dietrich a élaboré des vins qui ont remporté des dizaines de récompenses. «Il faisait son sens le meilleur vin de tous les vignobles québécois», témoigne Étienne Héroux, qui a exploité jusqu'à l'an dernier le Vignoble Morou, à Napierville. «C'était un grand bonhomme», dit Aristide Pigeon, propriétaire du Clos de la Montagne, à Mont-Saint-Grégoire, en saluant le travail accompli par Victor Dietrich à la tête de l'Association des vignerons du Québec.

Le décès du viticulteur, en juin 2003, a tout bouleversé. Sa femme travaillait à temps plein dans l'entreprise, mais elle ne pouvait pas continuer sans son expertise.

Victor Dietrich, qui luttait depuis trois ans contre un cancer incurable, avait mis la propriété en vente peu de temps avant de mourir. En avril 2004, Christiane était toujours là. «J'ai eu des offres. Le problème, c'est que c'étaient des investisseurs qui n'avaient aucune idée de ce que ça pouvait être de faire du vin, qui avaient peur de ne pas trouver le personnel nécessaire et de ne pas pouvoir maintenir la qualité», a-t-elle expliqué. La Presse cette semaine.

Le couple avait beaucoup investi et le prix des terres agricoles a pas mal augmenté depuis quelques années. La propriété, une véritable PME qui produisait de 20 000 à 30 000 bouteilles par an, valait donc beaucoup plus cher qu'en 1986. Mais ce n'est pas le financement qui a manqué, pense Christiane Dietrich. «Le vrai problème, c'était vraiment la crainte du travail. Je pense que dans la tête des

gens, c'est plutôt une job de retraite qu'un travail à temps plein qui peut être rentable», dit-elle.

Elle s'est donc résignée à vendre à un fermier qui louait déjà une partie de sa terre. L'agriculteur a arraché les pieds de vigne, dont certains avaient 17 ans, pour agrandir son champ de maïs.

Christiane Dietrich garde la boutique ouverte tout l'été pour écouler les quelque 10 000 bouteilles qui lui restent. C'est sa fille Stéphanie, œnologue et propriétaire d'un vignoble en France, qui a élaboré la cuvée 2003, la dernière.



«Le domaine de Victor faisait partie du patrimoine viticole du Québec et ça, on n'a pas été capable de le protéger. Tous ceux qui j'ai dit ça en France étaient estomaqués», dit Jean-Luc Jault. Tous lui ont posé la même question. «L'État n'a rien fait? Mais non, l'État n'a rien fait. Pour cause, il n'y a pas de programme pour ça», déplore le professeur de l'ITHQ.

Au Québec, la Commission de protection du territoire agricole veille à ce que les terres conservent leur vocation verte, mais elle n'a rien à dire sur ce qui y pousse.

«Nos gouvernements au Québec n'ont pas encore compris que les vignobles sont des entreprises structurantes pour les régions, qui créent non seulement des emplois, mais un énorme attrait touristique et des retombées fiscales très intéressantes pour le trésor public», fulmine Jean-Pierre Bélisle, président de l'association des vignerons, qui regroupe une trentaine d'entreprises. Le bureau de la ministre de l'Agriculture, Françoise Gauthier, n'a rien à dire.

Illzach s'attire les bonnes grâces des cigognes

Malgré tout, Christiane Dietrich ne regrette rien de son expérience. «On est bien content d'avoir participé à l'histoire viticole du Québec et j'espère que Dietrich restera dans les mémoires», dit-elle.

A l'aube de la cinquantaine, elle ne quitte le Québec que pour mieux retrouver la vigne. Sitôt ses dernières bouteilles vendues, elle ira travailler chez sa fille à Béziers, dans le Languedoc. Le Domaine des Grandes Courses n'en est qu'à sa première récolte, mais Christiane Dietrich se promet bien de faire entrer ce vin dans la SAQ un jour. «C'est vraiment le début, mais c'est sûr qu'un moment donné vous allez réentendre parler de nous», lance-t-elle avec un grand sourire.

Ariane KROL

DNA : 11 mai 2004

Pilote en matière de réintroduction de la cigogne en Alsace, l'association APRECIAL a signé hier une convention avec la ville d'Illzach, où trois nids et une cigogne viennent d'être «installés».

Illzach, comme l'a rappelé son sénateur-maire Daniel Eckenspieler, se situe près de Mulhouse, «aux confins de la grande cité et de la campagne». La présence de cours d'eau - l'Ill, la Doller - et de zones vertes du ban communal fournit aux cigognes le biotope propice à une installation temporaire.

Pour faciliter cette installation, la commune et l'APRECIAL viennent de signer une convention, qui traduit leur volonté commune de voir l'oiseau symbole de l'Alsace réinvestir Illzach. Pour ce faire, trois nids ont été installés, au sommet de deux églises et du centre socioculturel Espace 110. À côté du centre, un enclos grillagé en bordure de rivière abrite d'autre part une cigogne. Maintenu captif durant deux mois, elle doit signifier ses congénères «que le terrain est propice (à l'installation)», indique Gérard Wey, directeur de l'APRECIAL.

Les cigognes seraient en effet grégaires et l'arrivée de l'une d'entre elles dans une zone dotée des qualités requises peut inciter les autres à faire de même...

Une mallette dédiée à l'oiseau

Pour que les jeunes Illzachoises apprennent à connaître, puis à protéger l'oiseau blanc et noir, une mallette pédagogique dédiée aux écoles d'Illzach entre également en circulation, dans le cadre de la convention. Des élèves de CM1-CM2 ont encore contribué à la préfabrication du nid installé sur le toit du centre culturel.

amalgame de vedettes qui ont oublié de se présenter et qui étaient persuadées que mettre un orteil sur le terrain et l'affaire était bâclée. Aucune envie de jouer, un manque total de cohésion, chacun voulait faire le résultat à lui seul. Un système de jeu assez nébuleux et un entraîneur dans le coma. Quelle honte! Des joueurs de calibre offrir un spectacle aussi atroce n'est pas admissible. Trente-six passes pour remonter le terrain, il y a de quoi se poser des questions. Deux mois de préparation dans des endroits de rêve (Cairefontaine) et jouer d'une façon aussi moche semble relever de la science-fiction. Il faut un grand ménage et une nouvelle approche à tous les niveaux. Vous chantez, et bien dansez maintenant.

demande d'aide pour racheter le Vignoble Dietrich-Jooss. «Est-ce que la Financière agricole aurait pu soutenir un ou deux promoteurs? Peut-être», indique sa porte-parole, Paule Dallaire.

Le président de l'association des vignerons ne veut pas seulement préserver les vignobles, il veut les développer comme en Ontario. «Le gouvernement ontarien a donné, avec le gouvernement fédéral, environ 200 millions de dollars en subventions à l'industrie viticole et vinicole en Ontario. Ça rapporte 250 millions de dollars par an en recettes fiscales», affirme Jean-Pierre Bélisle en citant l'importante progression des ventes de vin, de l'affluence touristique et de la valeur des vignobles dans cette province.

•Le propriétaire de la Roche des Brises réclame donc 6 millions de dollars en subventions pour les vignerons québécois. Il voudrait que, d'ici 2014, 5 % des bouteilles de vin vendues dans la SAQ proviennent du terroir québécois. Les ventes des vignobles locaux, de 150 000 à 200 000 bouteilles par an actuellement, pourraient ainsi atteindre de 5 à 6 millions de bouteilles par an dans la SAQ calcule-t-il;

Le gouvernement québécois, qui considère le vin local comme un alcool artisanal, au même titre que le cidre et l'hydromel, n'est pas prêt à se prononcer. «On parle vraiment d'un secteur en émergence. Il a été convenu de dresser un portrait pour déterminer les meilleures façons d'intervenir dans l'avenir», note Paule Dallaire. Le projet, démarré il y a trois ou quatre mois, n'a pas encore d'échéancier.

D'autres petits vignobles, comme Angile, Saint-Michel-de-Bellechasse, et L'Aurore boréale, Saint-Eugène-de-Grantham, ont fermé leurs portes au cours des dernières années, mais c'est la première fois qu'une entreprise de l'envergure de Dietrich-Jooss disparaît. Y en aura-t-il d'autres? Difficile à dire, car chaque cas est différent.

Le Clos de la Montagne est à vendre, mais comme il est situé en zone blanche, il ne pourrait pas être converti en terre agricole. «Je ne suis pas pressé, j'attends mon acheteur», dit Aristide Pigeon. Il faut être patient: Étienne Héroux a mis près de trois ans à vendre son petit vignoble.

BARTHOLDI 1834-1904

Quand la forme n'est rien sans l'esprit

Artiste "orienté", statuaire "engagé", Auguste Bartholdi occupe une place singulière parmi ses pairs du 19^{me} siècle, lui dont la démarche procède autant d'une volonté d'action humaniste que de la recherche esthétique. Ses créations monumentales ne flattent aucun égoïsme, mais sont conçues au contraire comme moyens de communiquer aux foules des idées généreuses. Victor Hugo l'avait bien compris, qui dédiait en 1885 ces mots au concepteur de la Liberté éclairant le monde : « La forme, au statuaire, n'est rien sans l'esprit. »

Un artiste aux multiples talents

Issu d'une famille protestante originaire de la Hesse, établie en Alsace dès la fin du 17^{me} siècle puis fixée à Colmar au milieu du 18^{me} siècle, Frédéric Auguste Bartholdi – seul le second prénom est usuel – naît à Colmar le 2 août 1834. Son père est un rentier et conseiller de préfecture aisé, sa mère née Beysser appartient à une vieille famille bourgeoise de Ribeauvillé.

Le jeune Auguste passe son enfance dans sa ville natale où il est remarqué et formé par le dessinateur Martin Rossbach. Envoyé pour ses études secondaires au lycée Louis-le-Grand à Paris où réside une branche de sa famille, Bartholdi suit les cours d'architecture de Labrousse et de Viollet-le-Duc, étudie la peinture comme élève d'Ary Scheffer, et fréquente semble-t-il les ateliers des sculpteurs Antoine Etex et Jean-François Soitoux. Il décide en 1852 de rester dans la capitale, non sans effectuer jusqu'à la fin de sa vie de nombreux et longs séjours à Colmar, où il conserve et embellit sa maison familiale.

Bien qu'il travaille avant tout en tant que sculpteur et statuaire, Auguste Bartholdi réalise également de remarquables photographies, quelques peintures à l'huile ainsi que de nombreux dessins et aquarelles. Il fera aussi l'œuvre d'architecte en concevant en 1859 des plans et des maquettes pour le Palais Longchamp à Marseille, entreprise dont il se verra injustement refuser la réalisation, confiée par une nouvelle municipalité à Henri Espérandieu. Cependant, dès le milieu des années 1850, Bartholdi se fait connaître au Salon de Paris où il présente régulièrement ses créations jusqu'à son décès, soit durant près d'un demi-siècle.

C'est la réalisation, pour la ville de Colmar, de la statue monumentale du général Rapp qui "lance" véritablement le jeune artiste, âgé de vingt ans au moment des premières ébauches en 1854. Achevé l'année suivante, le fier colosse de bronze est présenté aux Champs-Élysées dans le cadre de l'Exposition universelle de Paris. Enfin, en août 1856, l'effigie du général d'Empire, enfant de la cité, est dévoilée en grande pompe à Colmar. C'est le début d'une longue série de commandes publiques pour notre statuaire, qui revient merci d'un premier grand voyage.

En effet, les pays du Levant exercent alors une attraction irrésistible sur bien des milieux, et en particulier chez les artistes : « Tout le continent penche vers l'Orient », remarque Victor Hugo. Auguste Bartholdi s'embarque pour l'Égypte en novembre 1855 et parcourt les bords du Nil en compagnie des peintres Léon Belly, Narcisse Berchère, Jean-Léon Gérôme et Édouard Imer. Puis il effectue, seul, un périple au Yémen ainsi qu'une incursion en Éthiopie.

Il ramène de ses pérégrinations des photographies – dont les toutes premières vues du Yémen – et de nombreux croquis dont sortiront quelques toiles, des aquarelles et des lithographies. Du

séjour abyssin naît un groupe en bronze, La Lyre chez les Berbères, une représentation attachante de deux musiciens du désert présentée au Salon de 1857. Un hommage sera rendu à l'égyptologie avec la statue de Champollion, présentée dans sa première version à l'Exposition universelle de Paris en 1867, puis envoyée avec des modifications au Salon de 1875 avant d'être placée dans la cour du Collège de France en 1878.



L'Essor de la commande publique

Il n'en faut pas douter, son voyage au Proche-Orient laisse une impression profonde au jeune artiste et développe son attirance pour l'art colossal, dont la pérennité et la renommée font un support idéal pour témoigner du génie d'un peuple comme pour diffuser les idées humanistes du temps. L'illustration des valeurs patriotiques et la défense de la liberté des peuples vont ainsi compter parmi les thèmes favoris de l'œuvre de Bartholdi, qui se fait connaître rapidement par ses nombreux envois aux Salons et aux grandes expositions, ainsi que par divers monuments. L'époque est précisément l'essor de la commande publique, au confluent des nouvelles préoccupations d'aménagement urbain, d'embellissement des villes et de représentation des valeurs de la Cité. À plusieurs reprises, Bartholdi opte pour des fontaines monumentales, alliant l'utilité vitale – avant l'eau courante au domicile – et le "supplément d'âme" d'une œuvre "message".

Mais sa véritable ambition est de réaliser une gigantesque œuvre symbolique : présentée en 1869 lors d'un second voyage en Égypte en même temps que l'esquisse d'un colossal mausolée au vice-roi Mohammed Ali, le projet d'une statue-phare pour l'entrée du canal de Suez n'aboutit pas. En revanche, ce projet d'Égypte éclairant l'Orient, modifié en statue de la Liberté devant célébrer l'amitié franco-américaine, trouve un écho favorable dans les milieux de l'opposition libérale et républicaine au régime de Napoléon III. La guerre franco-allemande de 1870-71 va décider de la suite. Chef d'escadron de la garde nationale de Paris, Bartholdi obtient

un congé pour participer à l'organisation de la défense dans sa ville natale. Mais lorsque Colmar tombe aux mains de l'ennemi, il quitte l'Alsace et se met au service du gouvernement de la Défense nationale, qui le nomme officier de liaison et aide de camp du général Garibaldi. La nouvelle de l'annexion de l'Empire allemand de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine accroît son engagement aux côtés des républicains défenseurs de la liberté des peuples avant de déterminer son adhésion à la franc-maçonnerie, au sein de la très patriotique loge Alsace-Lorraine de Paris. Après l'Orient géographique, c'est ainsi au Grand Orient symbolique que se poursuit la quête initiatique de l'artiste aux sources de la "lumière". Mais il ne fait guère de doute qu'il se trouve aussi dans ces milieux de solides appuis pour son projet de statue colossale, ainsi qu'un élargissement opportun de ses relations, tant en France qu'aux États-Unis.

Éclairer le monde

Lors d'un premier voyage aux États-Unis en 1871, dès la fin du conflit, Auguste Bartholdi a la révélation du site idéal pour son grand monument : l'île de Bedloe – aujourd'hui Liberty Island –, premier morceau du Nouveau Monde à l'entrée de la rade de New York, passage obligé (port principal et centre de triage) pour les foules d'immigrants venues d'Europe. Créée peu après, l'Union franco-américaine réunit des personnalités des deux pays pour lancer la souscription en faveur de la statue de la Liberté, construite à Paris avec le concours technique du bureau d'études de Gustave Eiffel et la collaboration directe de l'ingénieur Maurice Koechlin.

De retour aux États-Unis en 1876 comme membre de la commission française de l'Exposition universelle de Philadelphie, Bartholdi réalise plusieurs œuvres pour le Nouveau Monde. C'est aussi cette époque qu'il se marie avec Jeanne-Emilie Baheux de Puysieux, originaire de Bar-le-Duc, dont il n'aura pas d'enfants. Après l'achèvement d'un autre monument colossal en France, le Lion de Belfort, Bartholdi effectue deux nouveaux séjours américains, en 1885 lors de la construction du piédestal de la Liberté, puis pour l'inauguration de la statue en 1886 dans le cadre de festivités gigantesques.

Entretemps, l'infatigable créateur voit sa notoriété portée au firmament. Mais cela n'est pas seulement dû, loin s'en faut, à son entreprise américaine, car les monuments publics de Bartholdi se multiplient en France : côté du colossal Lion de Belfort et de sa "réduction" – encore fort imposante – du monument de la Défense nationale à Paris, surgissent les statues de Champollion (Paris), Gribeauval (Paris), Rouget de Lisle (Lons-le-Saunier), Diderot (Langres), un bas-relief à Rouen, une fontaine à Reims, une réduction de la Liberté à Paris, plusieurs monuments funéraires, des bustes présentés au Salon.

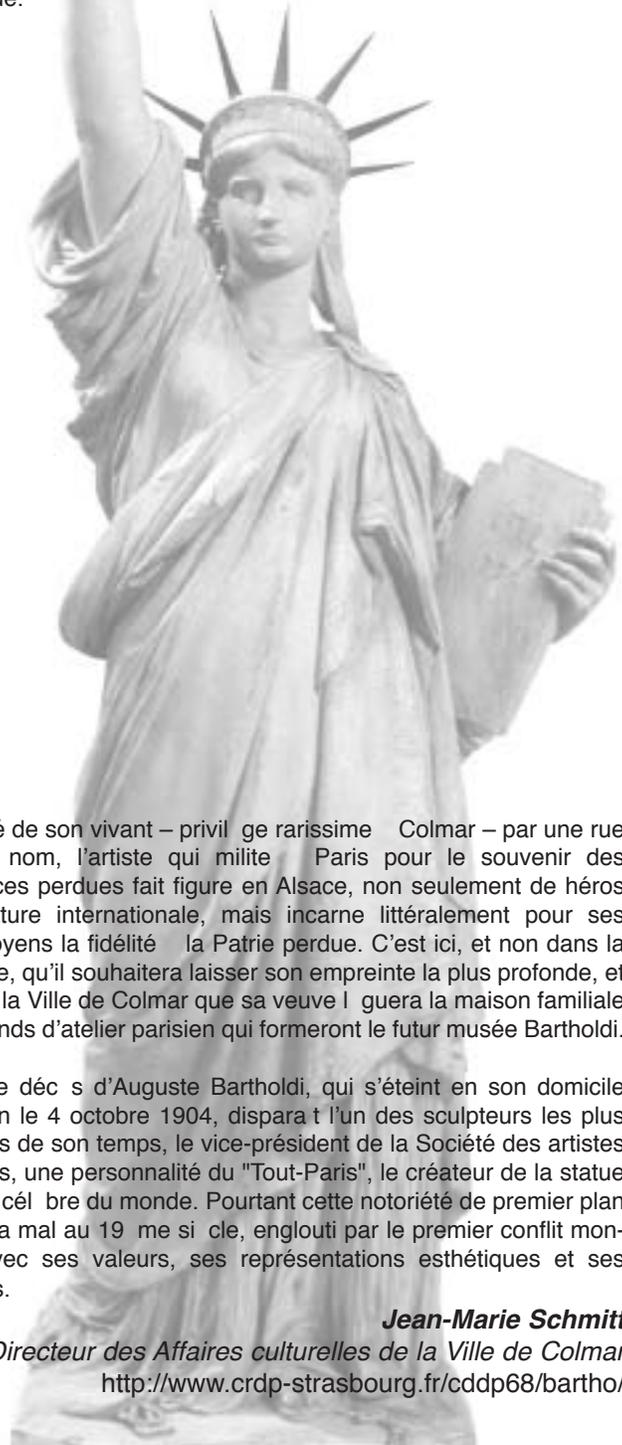
Viendront ensuite le groupe monumental de La Fayette et Washington (Paris puis également New York), celui de la Suisse secourant les douleurs de Strasbourg (Belle), la grande fontaine de la place des Terreaux (Lyon), l'imposant Vercingétorix équestre de Clermont-Ferrand, le monument des Trois siècles de Belfort et celui des Aéroneutes du siècle de Paris, enfin de nombreuses créations restées à l'état de projet.

La Fidélité à Colmar

La ville natale reste cependant la plus choyée par l'artiste qui lui voue, sa vie durant, un indéfectible attachement. Jusqu'en 1870, les séjours de Bartholdi à Colmar sont longs et fréquents, principalement dans la maison familiale au bord de la Lauch. Ils se font en revanche très rares au cours de la décennie suivante, après le choc de l'annexion de l'Alsace et la préparation du grand projet américain. Après l'inauguration de la Liberté enfin, Bartholdi

renoue plus nettement avec Colmar, où il n'a cessé d'entretenir une correspondance suivie avec sa mère, et où il s'associe désormais aux projets de la Société d'embellissement – par la création de squares et de fontaines monumentales – animée par son ami Georges Kern.

Ainsi, après le colossal Rapp (1856), le monument au peintre et graveur Schongauer (1863), la fontaine dédiée à l'amiral Bruat (1864), la statue du Petit Vigneron (1869) et le saisissant monument funéraire des Gardes nationaux (1872), Auguste Bartholdi marque son "grand retour" à Colmar avec la réalisation de la fontaine Roesselmann (1888), le monument au savant Hirn (1890), la fontaine Schwendi (1898), la statue du Tonnelier alsacien (1902) et le groupe des Grands soutiens du monde (1902), sans compter les bustes de plusieurs personnalités locales de l'époque.



Honoré de son vivant – privilège rarissime à Colmar – par une rue à son nom, l'artiste qui milite à Paris pour le souvenir des provinces perdues fait figure en Alsace, non seulement de héros de stature internationale, mais incarne littéralement pour ses concitoyens la fidélité à la Patrie perdue. C'est ici, et non dans la capitale, qu'il souhaitera laisser son empreinte la plus profonde, et c'est la Ville de Colmar que sa veuve liguera la maison familiale et le fonds d'atelier parisien qui formeront le futur musée Bartholdi.

Avec le décès d'Auguste Bartholdi, qui s'éteint en son domicile parisien le 4 octobre 1904, disparaît l'un des sculpteurs les plus féconds de son temps, le vice-président de la Société des artistes français, une personnalité du "Tout-Paris", le créateur de la statue la plus célèbre du monde. Pourtant cette notoriété de premier plan survivra mal au 19^{ème} siècle, englouti par le premier conflit mondial avec ses valeurs, ses représentations esthétiques et ses espoirs.

Jean-Marie Schmitt

Directeur des Affaires culturelles de la Ville de Colmar
<http://www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/bartho/>

«modèle du comité» de la statue de la Liberté, terre cuite, 1925

Merci à nos annonceurs

N'hésitez pas nous faire parvenir votre carte de visite accompagnée d'une contribution d'au moins 50 \$ (pour un an) Nous nous ferons un plaisir de la publier.

Louise DUMAIS

Notaire et conseiller juridique

1372, rue Victoria
Greenfield Park (Québec) J4V 1L9
téléphone : (672-4681
télécopieur : 465-3700

BOULANGERIE LA CIGOGNE



Pain artisanal
Pain au levain
Pain biologique
Pains spéciaux
Viennoiserie
Spécialités
Alsaciennes

329, rue Beaudry Est Montréal (Québec)
Tél : 514 272-0000 H2S 1R9



Boucherie - Charcuterie

SLOVENIA

Le spécialiste de la
choucroute

Épicerie fine - Viande fumée

Viande fraîche de 1er choix - Coupe française

Comptoir de sandwichs variés: Smoked meat, Saucisses etc.

3653, boul. St-Laurent, Montréal

Tél.: 842-3558

Fax: 842-3629



407, Grande Ligne, Iberville
St-Jean sur Richelieu
Qc. J2X 4J2

Tél./Fax : 450-347-6857
www.dietrich-jooss.qc.ca
Courriel : info@dietrich-jooss.qc.ca

Clinique vétérinaire Lubrina

Dr François Lubrina

4920, chemin Côte-des-Neiges
Montréal (Québec) H3V 1H2

Tél : (514) 737-6699



ACDP Inc.

Ébéniste

Yves Metzger
Ébéniste

www.acdp-ebeniste.com

9, St-Paul Est - Ste-Agathe-des-Monts (Québec) J8C 1T6
Tél./Fax : (819) 321-2490 • Courriel : acdp@polyinter.com



MICHEL HOMATTER

Expert en bâtiments
inspection et contrôle des bâtiments
stratégies commerciales et économiques
expert en économie et récupération des énergies

T : 514 767 5398
F : 514 409 2448
e-mail : michelhomatter@videotron.ca

5180, Avenue Gauthier suite 118
Montréal, Qc.
H3T 2W9 Canada



La Capitale de l'Île inc.*
Courtier immobilier agréé

Marlène Mirey
Agent immobilier affilié

Place d'affaires :
40, Place du Commerce, bureau 4
Île Des Soeurs, Verdun (Québec)
H3E 1J6

Bur.: (514) 765-9313

Fax: (514) 765-8337

Courriel: mendes.soeurs@lacapitaleverdu.com

www.lacapitaleverdu.com

*Membre autonome et indépendant de Réseau Immobilier La Capitale inc., Association

